



MIMOPÉDAGOGIE

vivre l'anthropologie du geste de Marcel Jousse
pour en vivre et faire vivre

décembre 2017

n° 133

L'Eglise catholique serait-elle « islamophobe » ? A propos de la nouvelle traduction du Notre Père

« Et ne soumet pas à la tentation »

« Dans sa chronique du 21 novembre dernier sur l'antenne d'Europe 1, le philosophe médiatique Raphaël Enthoven a cru voir « un message subliminal » dans la nouvelle traduction française du Notre Père... Lui seul y voit un message islamophobe, quand « et ne nous soumet pas à la tentation » devient « et ne nous laisse pas entrer en tentation ». « La suppression – inutile – du verbe **soumettre** est juste une façon pour l'Eglise de se prémunir contre toute suspicion de gémellité entre les deux cultes ». « Ce qui se joue là, sournoisement, contre l'Islam, crève les tympans quand on tend l'oreille » insiste Enthoven, poussant le raisonnement un cran plus loin en invitant les « paranoïaques de l'islamophobie » à « tendre l'oreille pour une fois dans la bonne direction »¹. Depuis ce monsieur est revenu sur ses propos, les qualifiant de c... et s'excusant auprès de l'Eglise. Il eut mieux valu qu'il se renseignât sur les véritables raisons de ce changement de traduction.

« Et ne nous laisse pas entrer en tentation »

Pour bien comprendre l'argutie de ce philosophe rappelons que le mot Islam signifie « soumission ». La crainte de l'islamophobie ne saurait autoriser un intellectuel médiatique à proférer de telles inepties sans une sérieuse enquête préalable. L'Eglise catholique n'a pas attendu que l'Islam mobilise le champ de nos médias pour se trouver confrontée à la difficulté de traduire le plus justement cette formule du « Notre Père ».

« La difficulté de la traduction de 1966 est qu'elle peut laisser entendre que Dieu puisse tenter quelqu'un » explique le Père Frédéric Louzeau, docteur et professeur en théologie à la Faculté Notre-Dame des Bernardins. Il était risqué d'« attribuer à Dieu une causalité positive dans le processus de la tentation ». « Imaginer que Dieu veuille que nous nous éloignons de Lui, que nous fassions le mal », pouvait revêtir un caractère blasphématoire, affirme-t-il. Déjà, dès 1969, l'abbé Jean Carmignac (1914-1986) soulignait le caractère blasphématoire de cette traduction dans sa thèse Recherche sur le « Notre Père ». « Si Dieu exerce le moindre rôle positif dans la tentation, Il ne peut plus être infiniment saint », affirmait-il dans un ouvrage synthétisant son travail. Saint Jacques lui-même le rappelle dans son épître (1, 13) : « Dans l'épreuve de la tentation, que personne ne dise : « Ma tentation vient de Dieu ». Dieu en effet ne peut être tenté de faire le mal et Lui-même ne tente personne. »

« Durant dix-sept ans [à partir du Concile Vatican II], les soixante-dix traducteurs des Conférences épiscopales francophones se sont plongés dans les textes originaux araméens, grecs, hébreux, afin de procéder à une mise à jour radicale du sens profond de la Bible, aboutissant à une nouvelle traduction pour son usage liturgique, ce qui a donné lieu à cette modification du Notre Père ou encore à celle du missel. Ils se sont mis d'accord en 2013 sur une nouvelle version du Notre Père que le Vatican a ensuite validé l'été de cette même année. Ce n'est que plus tardivement, en mars 2017, que les évêques français, réunis en assemblée plénière, l'ont entérinée. »²

« Et ne nous fais pas venir en Epreuve »

C'est la traduction que nous fait chanter Marcel Jousse, depuis 1929, dans la récitation mimopédagogique du « Notre Père ». Encore explique-t-il dans un de ses cours oraux qu'il faudrait encore mieux traduire « à Epreuve », car, pour lui, il s'agit bien d'un lieu (d'où la majuscule au mot Epreuve) dans lequel nous demandons à Dieu de ne pas nous faire venir. Le mot grec *eisphero*, traduit par Marcel Jousse par « venir » et par la traduction liturgique par « entrer » signifie « introduire quelqu'un ou quelque chose dans », « conduire dans » et la préposition *eis* qui suit signifie « vers, jusqu'à, dans » avec un sens premier local. Tout suggère donc l'entrée, la venue dans un lieu.

¹ D'après LSDJ (La Sélection Du Jour) partenariat n° 204 du 22 novembre 2017.

² Clémence BARRAL, in Famille chrétienne n° 2080 du 25 novembre au 1^{er} décembre 2017, pp. 13-14.

Mais si c'est un lieu, de quel lieu s'agit-il ? Une tentation peut-elle raisonnablement constituer un lieu ? Le psaume 94, 7-9 nous donne une indication précieuse : « *Si ce jour sa voix vous entendez, que vous n'endurcissiez pas votre cœur comme à Mériba, comme au jour de Massa dans le désert, là où m'ont mis à l'épreuve (epeirasan) vos pères, ils m'ont éprouvé bien qu'ils aient vu mon action* ». Nous retrouvons le même mot *peirasmon*, du verbe *peiraszo* qui signifie « essayer, faire une tentative, éprouver, tenter (dans le sens de chercher à corrompre). Et si ce lieu que nous cherchons était tout simplement Massa et Meriba dont nous parle le psaume, le mot hébreu *massa* signifiant « épreuve » ?

Telle est, en tout cas, la position de Marcel Jousse : « *Nous allons prendre au chapitre 17 (de l'Exode) et c'est là que vous trouvez la réponse à une des grosses difficultés du Pater : « et ne nos inducas in tentationem ». Faut-il traduire : « Ne nous induis pas en tentation » ? Je traduis : « Ne nous fais pas venir à **Massâ**, c'est-à-dire, en araméen, à **Lenisyônâ**, à l'Epreuve. C'est un nom propre. De même que vous avez dans notre Pater : « Notre Pain à venir, donne-nous aujourd'hui » répondant à ce splendide chapitre (16), [de même], comme l'a très bien vu M. Massignon, sur les documents que je lui ai passés, nous avons là la résonance formulaire de ce chapitre 17 : « Ne nous fais pas venir à Massâ », c'est-à-dire à l'Epreuve, à l'endroit appelé Epreuve. »³*

Marcel Jousse s'appuie, en particulier, sur le fait que les trois demandes de la deuxième partie du « Notre Père » : « donne-nous notre pain », « ne nous fais pas venir à Epreuve » et « délivre-nous du Malin », exprimées dans cet ordre, coïncident trop curieusement avec trois épisodes du livre de l'Exode, rapportés les uns à la suite des autres et dans le même ordre, pour qu'on ne puisse y voir une résonance formulaire. Nous trouvons, en effet, en Exode, aux chapitres 16 et 17 : le récit de la manne et des caillies (Ex 16, 1-36) auquel correspond la demande du pain dans le « Notre Père », puis le récit de l'eau jaillie du rocher (Ex 17, 1-7) auquel correspond la demande de ne pas venir à Epreuve, et enfin le récit du combat avec Amaleq (Ex 17, 8-16), qui voulait empêcher le Peuple élu d'entrer en Terre Promise, correspondant à la demande d'être délivré du Malin⁴.

L'épisode de Ex 17, 1-7 se termine par cette conclusion : « *(Moïse) donna à ce lieu le nom de Massa et Meriba, parce que les Israélites cherchèrent querelle et parce qu'ils mirent YHWH à l'épreuve en disant : « YHWH est-il au milieu de nous, ou non ? »*. Cette mise à l'épreuve de Dieu par les Israélites consistait ici à réclamer de l'eau à boire : « *Le peuple y souffrit de la soif, le peuple murmura contre Moïse et dit : « Pourquoi nous as-tu fait monter d'Egypte ? Est-ce pour me faire mourir de soif, moi, mes enfants et mes bêtes ? »* (Ex 17, 3). Mais cet épisode fait suite à celui de la manne et des caillies (Ex 16, 1-36), où le peuple réclamait déjà du pain. Autrement dit, le peuple n'arrive pas à croire que Dieu soit capable de s'occuper de ses besoins matériels, malgré tout ce que Dieu a déjà fait pour lui. Il s'agit d'un manque de confiance en la Providence de Dieu.

Ce manque de confiance en Dieu est une chose tellement à redouter que l'Eglise catholique fait réciter ce psaume, chaque jour, comme invitatoire à l'Office des lectures et donc comme premier psaume de chaque journée⁵. C'est donc chaque jour que l'Eglise nous remet en mémoire cet épisode, en nous invitant à réagir autrement que les Israélites, c'est-à-dire « en écoutant la Parole de Dieu », dont le message essentiel est celui-ci : Dieu est le maître de l'Histoire et de notre histoire et ce Dieu est un Dieu d'amour, « *qui sait à chaque instant ce dont nous avons besoin* » (Mt 6, 32), amour de Dieu dont rien ne pourra nous séparer, ni « *la détresse, l'angoisse, la persécution, la faim, le dénuement, le danger, le glaive* » (Rm 8, 35). Rabbi Iéshoua de Nazareth en faisant allusion à cet épisode de Massa et Meriba dans la demande du Notre Père, que Marcel Jousse traduit : « Ne nous fais pas venir en Epreuve », nous fait donc demander : « Ne nous fais pas venir à ce lieu où nos pères t'ont tenté en doutant de ta puissance et donc en t'obligeant à la manifester à contretemps ». Autrement dit, ce que nous demandons, c'est de ne pas tenter Dieu par notre manque de foi et de confiance. Et, pour cela, nous lui demandons d'abord de nous épargner, si possible, ces circonstances où nous serions tentés de perdre confiance en sa Divine Providence, voire même de douter de Son existence : la souffrance, la maladie, la mort, la perte d'un être cher, le manque de ressources, la guerre, l'exil., comme Iéshoua au Jardin des Oliviers : « *Mon Père, si c'est possible que passe loin de moi cette coupe...* ». Mais, dans la mesure où toutes ces épreuves ont pour but de nous purifier dans notre approche de Dieu, nous lui demandons surtout, dans un total abandon à sa volonté, de nous donner la force, dans ces épreuves, de les supporter avec foi, amour et persévérance : « *... cependant, non pas comme moi je veux, mais comme toi tu veux !* » (Mt 26, 39).

Yves Beaupérin.

Sainte fête de Noël à tous, dans la célébration de Celui qui est né pour servir et non être servi, pour se soumettre et non pas soumettre, pour faire vivre et non faire mourir !

³ Marcel JOUSSE, *Hautes Etudes*, 1 mars 1944, 16^{ème} cours, *La buccalisation qui est manducation*, pp. 288-289.

⁴ C'est la raison pour laquelle dans la récitation mimopédagogique du Notre Père, Marcel Jousse nous fait mimer le Malin par le geste d'empêcher de passer.

⁵ Du moins, avant la Réforme liturgique de Vatican II, qui a amené à proposer d'autres psaumes invitatoires (psaumes 66, 99, 23) qui n'ont pas, à notre avis, le même impact pédagogique que ce psaume 94.